

Devant la vie

LA FILLE DE LA MER



J'AI ME LA MER, mais c'est au calvaire de Bretagne que je l'ai surtout comprise. Verte ou bleue, calme ou brutale, elle léchait ou heurtait avec fracas des rochers drapés de velours brun par les algues. Sur le plus haut se dressait la croix.

Une massive croix de granit aux marches usées par les genoux des veuves et de celles qui ont peur de l'être.

Immuable dans les bourrasques du large, découpée sur le ciel dont l'or saignait, elle disait le courage et la souffrance nécessaires, la très vieille croix ! Et ses bras ouverts annonçaient, dans la tempête, la grande sérénité...

Et toi, mer, c'est ma vie que tu racontais avec tes crêtes d'écume ou tes ondes lisses et si perfides, tes remous, ta plainte qui ne cesse pas.

Et tes espaces infinis, la teinte adorable, là où tu rejoins le ciel, me parlaient du grand espoir !

Tu me disais les horizons plus beaux encore, les plaines d'azur où ceux qui ont pleuré et qui, maintenant, ont des ailes, nous attendent et louent le Seigneur !

L'AMIE DES FLEURS

Comme je les aime les fleurs féeriques de mon féerique jardin du Sud !

Avec leurs parfums qui sont de la joie, leur beauté dont les papillons sont jaloux, elles me disent tant de choses, mes belles fleurs !

N'est-ce pas ce qu'a vu Eve, ce que je vois au printemps ? Quand le ravin est tout flambant de géraniums rouges sauvages, et que le moindre bout de terre est un feu d'artifice en l'honneur de Dieu ?

Quelqu'un m'a dit :

Faites des bouquets.

Je n'ai pas répondu mais j'ai plaint le sacrilège qui, pour rien, voulait faire souffrir ces créatures de beauté. Oui, les fleurs souffrent ! Quand on les arrache et que leur sève coule, c'est un tout petit meurtre qu'on commet.

Si elles parlaient, elles diraient ce que j'ai su à force de vivre avec elles.

"Souffrir, oui, nous le voulons ! mais ne nous faites pas orner des fêtes profanes ! Donnez-nous à des malades que notre parfum console ; à des petites mortes très pures. Priez par nous à l'autel.

"Alors, nous aimerons sentir la vie s'en aller avec notre sève, parce qu'un ange nous emportera là où éclosent, plus belles encore, les fleurs qui ont rempli leur mission !"

Voilà pourquoi je respecte mes amies embaumées. Je les crois sœurs de celles que la comtesse Mathilde cueillait en chantant lorsque Dante l'a vue à la porte du paradis.

LA JEUNE FILLE SANS DOT

Je souffre quand maman me force à retourner dans ce monde qui n'est plus le nôtre.

Elle s'entête à ne pas le comprendre ; c'est pourtant ainsi !

Pour ses amies, je suis maintenant le danger ! La jolie fille sans dot dont leur fils pourrait s'éprendre ! Quelle horreur !

Et alors, c'est toute une stratégie pour nous avoir seulement le jour où ces Messieurs n'y sont pas...

"Ils ont été forcés..."

Ah ! je la connais la phrase d'excuse et aussi la terreur des jeunes gens dès que ma gaieté, mon chant ou mon sourire les émeut...

Comme tout de suite, ils se mettent en garde, ces amoureux très prudents ! Quelles petites phrases définitives ils lancent bien vite sur l'impossibilité de s'établir sans la forte somme !

Et, ils ont raison, du reste, puisqu'ils sont incapables de se priver d'un plaisir, d'un luxe, puisqu'il leur faut les sleepings, les palaces et les femmes à grands couturiers !

Et moi-même, je ne me suis pas adaptée...

Maman m'a donné ses goûts. Comment saurais-je me débrouiller dans un petit ménage ? en subir les tracasseries ? voir mes amis et surtout leurs enfants mieux habillés ?

Non ! je suis une déclassée ! Et voilà pourquoi je ne me marierai jamais.

Si, au moins, on m'avait donné la vraie religion, celle qui console, si, mon Dieu, je savais vous aimer...

LA JEUNE FILLE RICHE

Comme on m'envie !